



YIORGOS KORDAKIS

PAR TIMÉ ZOPPÉ

Comme beaucoup d'enfants nés au début des années 1970, le Grec Yiorgos Kordakis a grandi avec les séries télé et les films américains. À travers les deux chaînes que diffusait, à Athènes, sa télévision familiale aux couleurs pâles, les États-Unis lui apparaissaient comme une terre lointaine et exotique. À l'âge adulte, il a décidé d'aller voir à quoi ressemblait vraiment le pays de Clint Eastwood et de Steve McQueen. À partir de 2008, pendant près de cinq ans, Kordakis a ainsi arpenté le territoire américain pour confronter ses souvenirs d'enfance à la réalité. Le procédé était toujours

le même : entre deux séjours à New York, où il résidait, il prenait l'avion vers un État américain, dans lequel il louait une voiture qu'il conduisait pendant des jours pour découvrir et photographier la région. « *On a plein de clichés sur les États-Unis*, affirme le photographe. *J'ai essayé de les éviter, mais, au bout du compte, je me suis rendu compte que l'Amérique est effectivement un énorme cliché. C'est comme un décor de studio prêt à être filmé.* » Ses pérégrinations aboutissent à la série *10.000 American Movies*, des photos à la fois douces et mélancoliques qui confèrent un aspect suranné, voire spectral, aux paysages du pays de l'Oncle Sam. Comme dans *Global Summer*, sa précédente série, qui l'a fait connaître, Kordakis



YIORGOS KORDAKIS, 10.000 AMERICAN MOVIES DYP #01, 2010

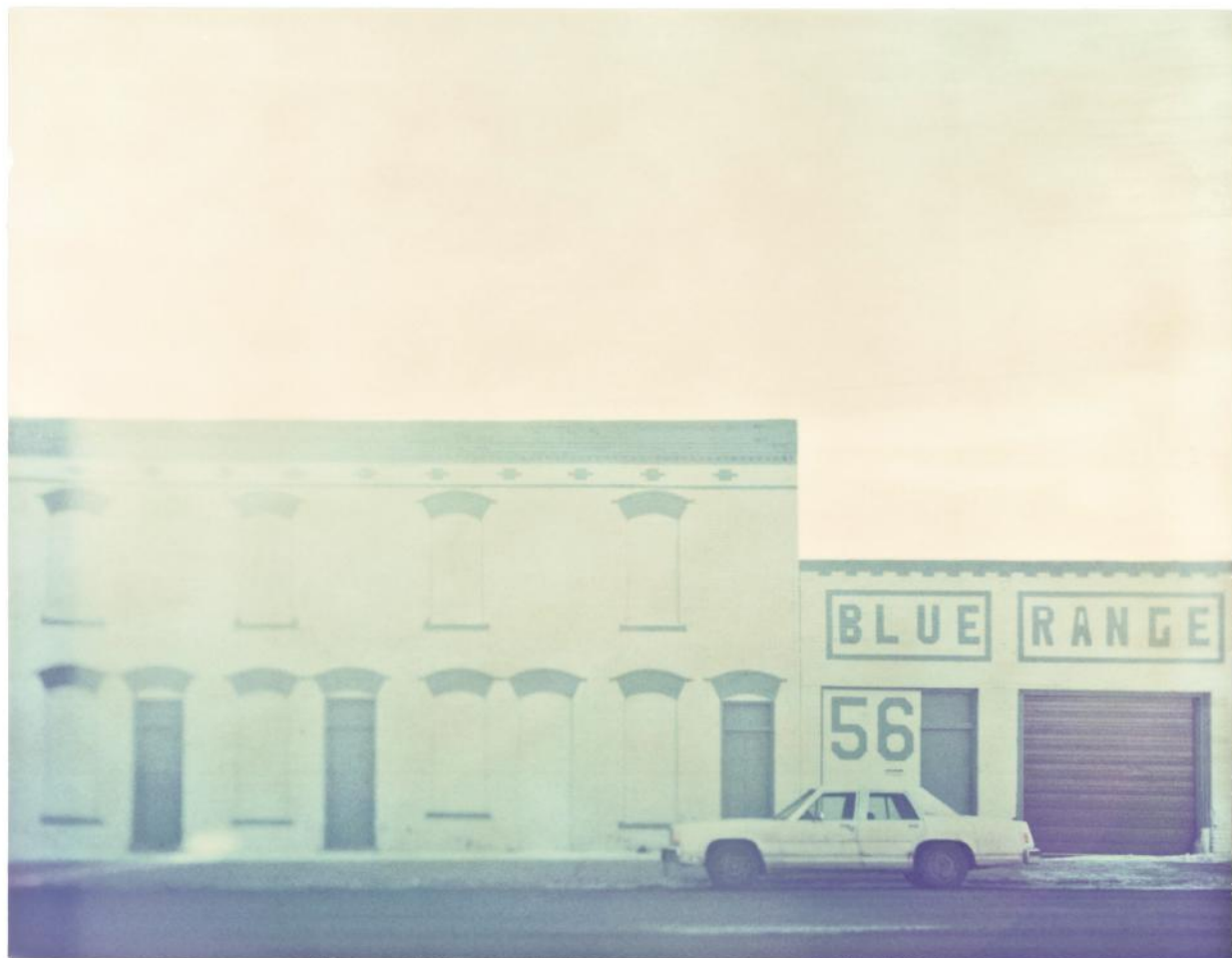
«De Las Vegas, on a tous l'image de cette grande artère pleine de casinos. Mais si on regarde à gauche et à droite de cette route, la ville est complètement différente. Elle semble beaucoup plus pauvre, pas du tout glamour. Je conduisais sur ce boulevard et j'ai aperçu, en vision périphérique, cet endroit. Je me suis arrêté et j'ai passé quatre heures à le prendre en photo. Il s'agit de deux images juxtaposées, ce qui crée un effet de CinemaScope.»

a obtenu ce rendu particulier grâce au Polaroid qui permet de jouer sur le temps de développement juste après la prise de vue et ainsi de modifier directement les couleurs et les contrastes. Alors qu'il avait commencé *10.000 American Movies* avec ses propres stocks de papier photo, il a subi les conséquences de l'abandon, en 2007, de la production de matériel argentique par la société Polaroid. Il a inlassablement guetté les occasions pour acheter des films neufs ou même périmés à des particuliers. Palliant tant bien que mal au problème, c'est finalement le vol de son appareil photo qui a signé l'arrêt de son projet, en 2012. Par Skype, depuis Athènes, où il est revenu s'installer depuis peu et où il travaille maintenant sur

un projet qu'il présente comme « *un manifeste sur la perte de l'identité grecque* », Yiorgos Kordakis a commenté pour nous ses images. En commençant par expliquer pourquoi il ne souhaite pas nous indiquer les lieux où ont été prises chaque photo, « *sinon les gens pensent qu'il s'agit d'un projet de voyage. Ça n'a rien à voir avec le voyage.* »

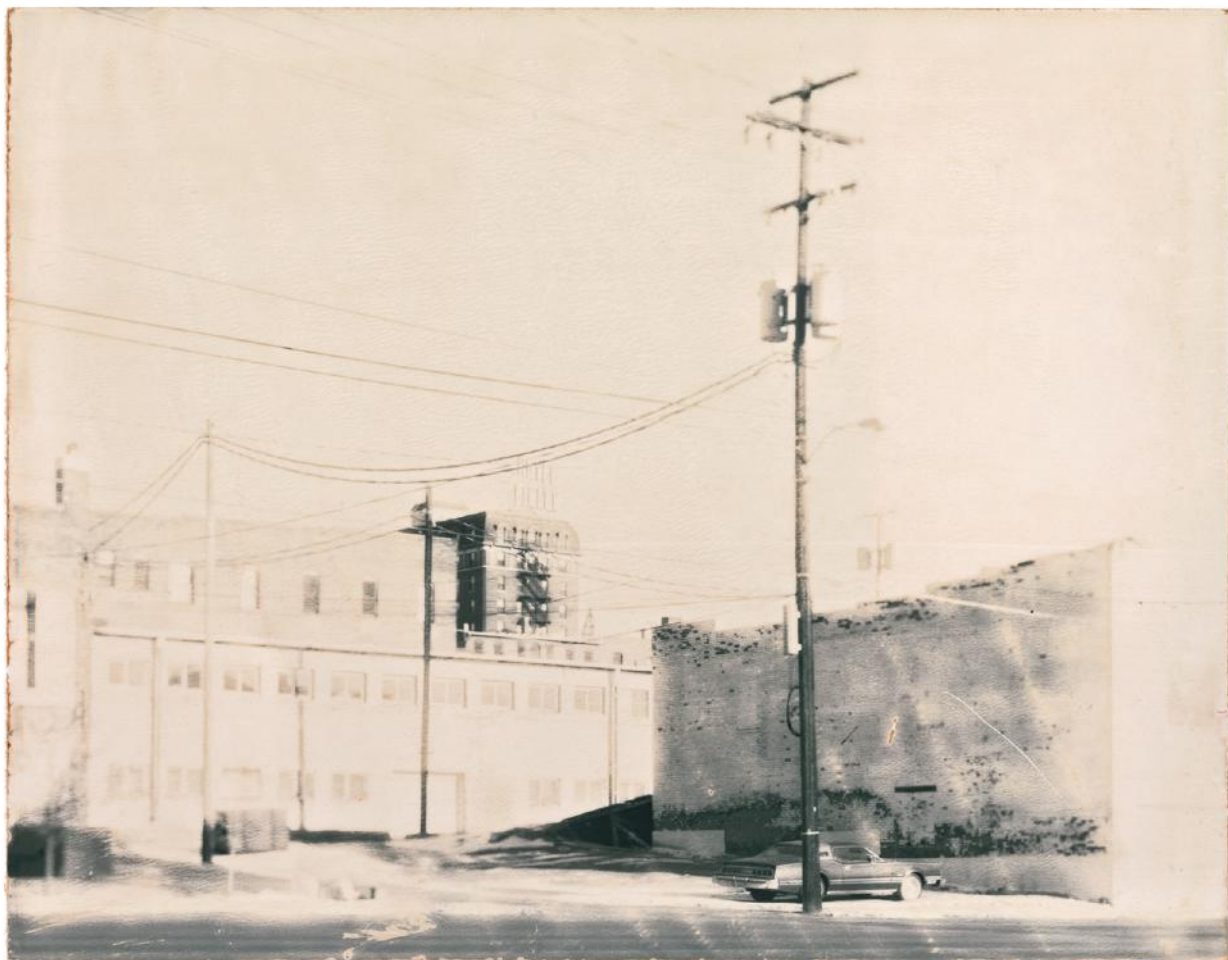
«10.000 American Movies»
jusqu'au 26 septembre
à la galerie Karsten Greve

Crédit pour toutes les images :
Yiorgos Kordakis
courtesy galerie Karsten Greve, Köln, Paris,
St. Moritz



YIORGOS KORDAKIS, 10.000 AMERICAN MOVIES SP #18, 2012

« Je trouvais intéressant que ce bâtiment ait l'air faux, comme un décor de film. Quelque temps après avoir pris cette photo, j'ai revu *Don't Come Knocking* (2005), l'un des longs métrages que Wim Wenders, qui fait partie de mes réalisateurs favoris, a réalisés aux États-Unis. Je me suis aperçu que le film avait été tourné dans la ville où j'avais pris ce cliché. Ça atteste ce que j'avais senti se produire pendant le projet, le fait que je m'étais progressivement mis à regarder les lieux avec un œil de réalisateur plus que de photographe. »



YIORGOS KORDAKIS, 10.000 AMERICAN MOVIES SP #30, 2012

« Une fois que j'avais pris un cliché, je le manipulais à la lumière. Polaroid donne des conseils pour développer les photos. Par exemple, si la température est de 35 °C, il faut la développer en trente secondes. Pour ce travail, j'ai fait varier ce temps de développement entre dix secondes et une minute, pour créer différents effets de couleur. Je n'ai donc pas du tout utilisé Photoshop. J'ai développé ces photos sur un papier de la taille d'une carte postale, puis je les ai scannées et imprimées en grand format. »



YIORGOS KORDAKIS, 10.000 AMERICAN MOVIES SP #1, 2012

«Cet endroit se trouve littéralement au milieu de nulle part. Je savais qu'il y avait des gens, mais pendant les deux heures que j'ai passées là, en début d'après-midi, je n'ai vu absolument personne. Tout était vide. Une vraie ville fantôme. Sur les bords de la photo, que je n'ai pas prise avec un Polaroid mais avec un Fujifilm, un autre appareil photo instantané que j'ai utilisé pendant le projet afin de rendre les couleurs plus chaudes, on peut voir la chimie qui a opéré sur le film.»



YIORGOS KORDAKIS, 10.000 AMERICAN MOVIES SP #2, 2009

« Aux États-Unis, en particulier dans les États du Midwest, tout est resté comme dans les années 1970 : il y a des vieilles voitures, des vieux bâtiments, des vieux panneaux... exactement comme on l'imagine. J'ai eu beaucoup de chance pour cette image, parce que je voulais seulement photographier l'architecture. Je ne voulais pas d'éléments humains dans la série. Au moment de déclencher le Polaroid, cette voiture s'est arrêtée devant l'objectif. J'ai trouvé la couleur incroyable, ça m'a convaincu. »